

Ukrainien

Author(s): B.-O. Unbegaun and Élie Borščak

Source: *Revue des études slaves*, Vol. 24, No. 1/4 (1948), pp. 240-252

Published by: Institut d'études slaves

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/43269074>

Accessed: 11-10-2020 05:50 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Institut d'études slaves is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue des études slaves*

Cyril G. E. Bunt apporte une introduction à l'histoire de l'art en Russie, illustrée de reproductions nombreuses et excellemment choisies : *Russian Art from Scyths to Soviets*, London and New York, 1946, 272 pages.

Les historiens de la musique et avec eux les amateurs de musique sauront gré à Rostislav Hofmann du volume attachant qu'il leur apporte sur la vie et l'œuvre de *Tchaïkovsky* (Paris, 1947, 414 pages, éditions du Chêne).

André GRABAR.

UKRAINIEN.

LINGUISTIQUE. — L'Académie d'Ukraine a enfin publié un Dictionnaire russe-ukrainien sous la direction de M. Ja. Kalinovič et avec la collaboration de L. A. Bulachovskij et de M. F. Rył'skij : Русско-украинский словарь, Москва, 1948, in-4°, xvi + 799 pages, Огиз, Гос. изд-во иностранных и национальных словарей (Академия Наук У С С Р, Институт языковедения им. А. А. Потебни). Ce dictionnaire, qui comprend 80.000 mots russes, est surtout basé sur le Dictionnaire d'Ušakov. Les auteurs se proposent, suivant leur préface, d'enregistrer l'ukrainien tel qu'il est parlé et écrit aujourd'hui, sans rien inventer ni créer de termes artificiels. Mais comment faire pour rendre une masse de notions nouvelles, abstraites et techniques, qui manquent dans la langue courante, et ne pas tomber en même temps dans l'erreur condamnable du Dictionnaire de l'Académie de 1924 dont les tendances novatrices sont qualifiées ici bourgeoises et nationalistes ? Il faut rendre cette justice aux auteurs du nouveau dictionnaire d'avoir sur ce point une doctrine ferme : tout ce qui manque à l'ukrainien, ils le prennent au russe « grâce auquel la langue ukrainienne a pu se créer des qualités qui lui permettent de pourvoir à tous les besoins de l'édification du socialisme et de satisfaire les aspirations culturelles du peuple ukrainien » (p. v). Il ne pouvait pas d'ailleurs en être autrement, puisque « le peuple ukrainien étudie avec amour la langue russe, dans toute la richesse de ses styles et genres, — la langue de la Révolution d'octobre, la langue de Lenin et de Stalin » (*ibid.*). Nous assisterions donc à un fait extrêmement curieux au point de vue linguistique. En effet, après avoir

pendant cinquante ans (en gros de 1875 à 1925) construit son étage supérieur dans un style incontestablement polonais, où, du moins, polono-ukrainien, nous voyons une langue changer d'orientation et continuer la construction dans un style russe. Le mérite du nouveau dictionnaire est de nous permettre de saisir ce revirement sur le vif. Ainsi, pour rendre le russe летучий « volant », le dictionnaire suggère deux équivalents : летючий et летучий (p. 223); seul le premier a été admis par Hrinčenko, mais c'est le second seul qui sert à rendre les expressions russes avec летучий : летуча мазь (russe летучая мазь), летучий мітинг (russe летучий мітинг); et si le russe летучая мышь « chauve-souris » est rendu par l'ukr. кажан, c'est parce que ce dernier terme est déjà traditionnel. C'est donc par le canal de la phraséologie que l'ukrainien reçoit l'apport russe. De même, le russe ящик finira un jour par évincer les ukrainiens скриня, шухляда, etc., du moment qu'on dit, d'après le dictionnaire (p. 797), à l'instar du russe, зарядний ящик « saison » et відкладати в довгий ящик « renvoyer aux calendes grecques »; mais пошто́ва скринька « boîte aux lettres » survit encore. Le mot traditionnel pour le russe купол « coupole » est l'ukr. баня; le Dictionnaire le met à la seconde place en réservant la première à купол (p. 216); du coup, l'ukr. баня peut-être employé pour rendre le russe баня « bain » (p. 11), sens que lui ignore Hrinčenko, et par là-même transposer en ukrainien des expressions comme крова́вая баня « bain de sang » = крива́ва баня.

Les mêmes principes deviennent encore plus absolus sous la plume de P. J. Horec'kyj qui expose ses vues sur un dictionnaire terminologique russe-ukrainien (Мовознавство, наукові записки, IV-V, 1947, pp. 68-69; les tomes I et II-III de cette publication ont paru sous le titre de Наукові записки, voir *Revue des Études Slaves*, XXIII, p. 219); — V. S. Il'in traite du problème d'un nouveau dictionnaire ukrainien-russe (*ibid.*, pp. 245-256).

P. Kovaliv a fait paraître une grammaire ukrainienne : Грамматика української мови, Мюнхен, 1946, 151 pages, imprimerie Dmytro Sažnin, Augsburg. Destinée aux Ukrainiens, cette grammaire suppose la langue déjà connue; aussi n'y trouve-t-on rien ni sur l'accent, ni sur l'aspect verbal, deux phénomènes auxquels le lecteur étranger s'intéresse en premier lieu. En revanche, la syntaxe est assez développée et occupe la moitié du livre.

Nous devons à Jar. Rudnyc'kyj un bref aperçu de la dialectologie ukrainienne : Нарис української діалектології, Augsburg,

1946, 48 pages, nakl. Української студентської громади; la partie théorique n'occupe que les pages 3-11; le reste du livre est consacré aux textes dialectaux.

L. A. Bulachov's'kyj examine les langues slaves de l'Est en tant que source pour l'accentuation du slave commun (Мовознавство, IV-V, 1947, pp. 7-17); — le même auteur termine son étude sur l'origine et le développement des langues littéraires (*ibid.*, pp. 116-173; voir *Revue des Études slaves*, XXIII, p. 219); — Juryj Šerech apporte une contribution au problème de l'origine de la phrase nominative : До генези називного речення, Мюнхен, 1947, in-4°, 50 + 16 pages (les dernières 16 pages donnent un résumé en allemand). L'auteur a réussi à démontrer que la proposition nominative n'est qu'un résultat de la dislocation d'ensembles phraséologiques plus complexes. On regrettera que cette importante étude n'ait pu paraître qu'en édition ronéotypée.

M. N. Majdans'kyj examine les propositions comprenant une série d'éléments homogènes (Мовознавство, IV-V, 1947, pp. 174-190); les remarques de l'auteur sont d'ordre général, mais tous ses exemples sont empruntés à l'ukrainien; — P. P. Pljušč caractérise l'expression linguistique de l'humour dans l'*Énéide* de Kotljarev's'kyj (*ibid.*, pp. 18-33); — la valeur stylistique de l'omission et la répétition du prédicat dans les poésies de Ševčenko fait l'objet d'une étude de T. V. Zajceva (*ibid.*, pp. 34-45); — I. Je. Hrycjutenko s'attache à définir les fonctions des mots « ethnographiques » dans le roman de Panas Myrnyj «Хіба ревуть воли, як ясла повні?» (*ibid.*, pp. 46-67); — Je. Starynkevyc poursuit ses investigations (voir *Revue des Études Slaves*, XXIII, p. 219) sur les traductions ukrainiennes du français (*ibid.*, pp. 90-115).

Un curieux parler mixte est décrit par G. O. Vinokur dans le Бюлетень Діалектологічного сектора Інститута російського язика, I, 1947, pp. 23-36. Il s'agit du parler du village de Makarki, du district de Belsk, dans le gouvernement de Grodno; il a une base ukrainienne, mais, situé aux confins du polonais et du blanc-russe, il en subit une forte influence, dont la marque la plus nette est le mazurisme.

Jar. Rudnyč'kyj traite de la fonction de l'accentuation ukrainienne : Український наголос як функційна проблема, s. l. n. d., 16 pages, другий наклад; il s'agit d'une reproduction anastatique de l'article paru en 1942 dans le Науковий збірник de l'Université Ukrainienne libre de Prague, pp. 316-329; — le même auteur donne une édition abrégée d'une brochure,

publiée d'abord à Prague (en 1941), sur quelques fautes à éviter en ukrainien littéraire : Як говорити по літературному?, другий наклад, s. l. n. d., in-16, 64 pages; — P. Kovaliv examine l'emploi des relatifs котрий, який et що : Як правильно будувати фразу, Мюнхен, 1946, in-16, 16 pages; — le même auteur traite de l'emploi de propositions impersonnelles : Безособові речення на -но, -то; їх значення та норми вживання, Augsburg, 1947, in-16, 16 pages.

I. M. Kyrychenko retrace les conditions dans lesquelles a été créée la nouvelle orthographe ukrainienne de 1946 (Мовознавство, IV-V, 1947, pp. 234-244); le principe de cette orthographe, la quatrième depuis 1921, est de rechercher un accord avec le russe, là où c'est possible; — les deux plaquettes suivantes n'ont qu'un but pratique : J. Rudnyckij, Український правопис, Прага, 1942, in-16, 27 pages, Knihtisk; — Juryj Šerech, Головні правила українського правопису, s. l., 1946, in-16, 61 pages, вид. « Прометей».

C'est à son 350^e anniversaire que l'on doit la réédition anastatique du *Lexique* de L. Zizanič : Лексисъ, перевидав Др. Ярослав Рудницький, s. l., 1946, 23 pages; la reproduction est faite sur l'édition de Voznjak de 1911.

Henryk Ułaszyn réfute l'opinion commune suivant laquelle l'ethnique *Ukrainec* aurait été emprunté au polonais, où le suffixe *-ec* n'a eu qu'un développement des plus restreints, et tient pour démontré le caractère originellement ukrainien de ce dérivé de Україна (*Łódzkie Towarzystwo naukowe*, wydział I, n° 1, Łódź, 1947, tirage à part de 14 pages).

Signalons le premier numéro d'une revue de bonne vulgarisation : Наша мова, Журнал для всіх, Мюнхен, 1946, 26 pages.

B.-O. UNBEGAUN.

LITTÉRATURE ET HISTOIRE LITTÉRAIRE. — Les slavisants ne dédaigneront pas l'histoire de la littérature ukrainienne, depuis ses origines jusqu'en 1930, de V. Radzykevyc, bien qu'elle ait été écrite pour le grand public : Історія української літератури, Мюнхен, 1947, I, 92 pages; II, 155 pages, Українськє видавничє т-во Вернигора. L'ouvrage est peu personnel, mais présente un honnête résumé des faits principaux avec des citations et des extraits bien choisis.

Marietta Šaginjan, poétesse russe et auteur d'un livre suggestif sur Goethe à Weimar, s'est mise à l'étude de Ševčenko, ce qui, à l'université de Moscou, a valu une thèse de doctorat qui est en même temps une œuvre originale, appelée à marquer une date dans l'histoire des études sur Ševčenko, et non pas de ce culte de Ševčenko qui, par la grâce de Kuliš, s'est maintenu jusqu'en 1920-1930, au moment où ont commencé à paraître les premières études scientifiques de I. Eisenštok, de O. Doroškevyč, B. Navroč'kyj, B. Jakub's'kyj, etc. : *Тарас Шевченко, М., 1946, 357 pages, Оргиз*. L'auteur possède admirablement son sujet, et la bibliographie raisonnée qu'elle a jointe à son livre ne laisse échapper rien d'essentiel. Elle a consulté les archives où elle a trouvé des documents nouveaux relatifs à la vie de Ševčenko, entre autres sur l'expédition d'Aral dont le rôle dans l'évolution du poète paraît avoir été plus important que l'on ne le pensait jusqu'à présent : nous voyons surgir un Ševčenko voyageur, chercheur et savant. Elle a également établi, par des documents irréfutables, l'influence exercée par Ševčenko sur Černyševskij. Le chapitre sur la poétique de Ševčenko est particulièrement bien venu, en dépit de certaines considérations sur la langue ukrainienne qui sont quelque peu confuses. Cependant nous ne pouvons passer sous silence l'affirmation gratuite que le « nationalisme » ukrainien aurait empêché Kuliš et Kostomarov de publier les nouvelles de Ševčenko écrites en russe. En réalité ces deux amis du poète n'ont été guidés que par des raisons d'ordre purement littéraire en retardant la publication de ces nouvelles, parues à Kiev en 1888. Sergej Aksakov lui-même, après en avoir pris connaissance, avait écrit au poète en 1858 pour lui déconseiller de publier cette prose, et tout l'effort de Marietta Šaginjan pour prouver que les récits russes de Ševčenko sont de petits chefs-d'œuvre reste vain. Ces réserves faites, on ne peut que louer l'ouvrage de la poétesse russe, élégamment présenté et accompagné de portraits inédits et de dessins de l'époque réunis avec goût.

M. Bašmak fait connaître Ševčenko aux lecteurs tchèques dans un petit livre où ont été recueillies les traductions de trois poèmes, entre autres celui de Jan Hus, excellemment traduit par František Tichý en 1919 : *Taras Ševčenko, Praha, 1947, 38 pages, Orbis*. — I. Borščak publie un *Kobzar* choisi précédé d'une brève introduction et accompagné de nombreuses notes, fac-similé des autographes du poète et des illustrations

de l'époque : Т. Шевченко, *Вибраний Кобзар*; редакція, передмова й примітки І. Борщака, Париж, 1947, 496 pages, видавництво «Громада». — On notera les observations de D. Cyževskýj sur les nouvelles de Kuliš comparées à celles de Kvitka (*Zeitschrift für slav. Philologie*, XIX, 2, 1947, pp. 360-361).

Jurij Kobylec'kyj apporte un essai sur l'œuvre poétique d'Ivan Franko qu'on retiendra, même si l'on n'est pas toujours d'accord avec les conclusions de l'auteur. A noter la préface substantielle de O. I. Bilec'kyj : *Поетична творчість Івана Франка*; редакція та передмова Акад. О. І. Білецького, Київ, 1946, 157 pages, Державне Видавництво Літератури.

Vasyľ Stefanyk (mort en 1931), l'excellent auteur de nouvelles sur la vie des paysans ukrainiens de Galicie, est fort bien traduit en Russe par N. Ljaško, bien que la langue de Stefanyk, émaillée de dialectismes de la Pokutie, n'ait pas été l'un des moindres obstacles à la traduction. La préface du traducteur et l'autobiographie de Stefanyk, publiée pour la première fois en 1926, qui accompagnent le texte, sont des sources précieuses pour l'étude des œuvres de Stefanyk. Les illustrations de F. Konstantynov rehaussent la valeur de ce joli volume : В. Стефаник, *Рассказы, перевод с украинского*, Москва, 1947, 275 pages, Советский Писатель.

K'ja Stebun essaye de retracer rapidement les rapports entre Gor'kij et la littérature ukrainienne à laquelle l'écrivain russe s'était intéressé de bonne heure et qu'il a défendue sous le régime tsariste. On connaît ses rapports personnels avec Kocjubyns'kyj et sur ce point l'auteur apporte des précisions intéressantes. L'affirmation suivant laquelle l'influence de Gor'kij sur la littérature ukrainienne aurait été décisive nous paraît exagérée; l'auteur n'en apporte d'ailleurs aucune preuve, et les rapprochements qu'il fait entre les œuvres de Gor'kij et celles de Kocjubyns'kyj et de Lessja Ukraïjka sont peu convaincantes : Горький і українська література, Київ, 1946, 47 pages, Державне Видавництво художньої літератури.

De son côté M. Parchomenko, après avoir fait le dépouillement des journaux ukrainiens de Lviv et de Černivci, étudie l'influence de Gor'kij en Galicie et en Bukovine où elle a été favorisée par les traductions de Franko et Stefanyk : Горький і Західня Україна, Львів, 1947, 86 pages, Видавництво Вільна Україна.

Trois traductions en ukrainien des classiques russes sont à

signaler : l'admirable traduction de la *Nuit de mai* de Gogol' par M. Ryl's'kyj (M. В. Гоголь, Майська ніч, Київ, Державне Видавництво Художньої Літератури, 1946, 28 pages); une excellente traduction anonyme de *Taras Bul'ba* (Микола Гоголь. Тарас Бульба, історична повість, переклад гуртом, s. l. n. d., 178 pages) et enfin celle de quelques récits des *Mémoires d'un chasseur* de Turgenev avec une préface qui, malheureusement, passe sous silence les relations de Turgenev avec les écrivains ukrainiens : I. С. Тургенев, Оповідання, Київ, 1947, 70 pages, Державне видавництво художньої літератури.

HISTOIRE RELIGIEUSE, POLITIQUE ET SOCIALE. — Mettant à contributions les ouvrages des savants ukrainiens, Josef Macûrek résume l'histoire de l'Ukraine depuis ses origines jusqu'à nos jours; il a le mérite de s'en tenir toujours au dernier état de la question et sa bibliographie de l'histoire de l'Ukraine est excellente : *Dejiny východných Slovanů*, Praha, s. d., I-III (voir *supra*, p. 238).

Avec une vigueur que bien des jeunes pourraient lui envier, le baron Michel de Taube, ancien professeur de droit international à l'université de Pétersbourg, essaye de faire accepter à ses lecteurs les affirmations hasardeuses suivant lesquelles l'Askol'd de la *Chronique primitive* aurait été le véritable fondateur de l'État kiévien (855) et son premier souverain chrétien, baptisé du nom de Nicolas, celui du pape régnant. L'auteur va jusqu'à avancer qu'Askol'd aurait été baptisé à Kiev entre 858-867 par un prêtre catholique romain venu de Suède, et pour cette seule raison aurait été assassiné par Oleg, représentant de la réaction païenne. C'est ainsi que l'auteur recule la formation politique de l'État kiévien et ses origines chrétiennes jusque vers le milieu du ix^e siècle. M. de Taube étaye ces hypothèses hardies sur une grande érudition, mais en se référant malheureusement à la *Chronique de Joachim* et même aux bylines, aux traditions populaires du xix^e siècle et même au fameux *Missel* de saint Vladimir, sans compter telles étymologies fantaisistes sur lesquelles il vaut mieux ne pas insister. Ce laborieux ouvrage, qui confirmera l'ignorance où nous sommes des origines de l'État kiévien, a pour titre : *Rome et la Russie avant l'invasion des Tatars (ix^e-xiii^e siècles)*. I. *Le prince Askol'd. L'origine de l'État de Kiev et la première conversion des Russes (856-882)*, Paris, 1947, 174 pages, Éditions du Cerf, avec une carte de l'Europe orientale au ix^e siècle.

L'important ouvrage consacré par N. A. Smirnov aux relations russo-turques au cours des XVI^e-XVII^e siècles (Россия и Турция в XVI-XVII вв., Москва, 1946, I, 153 pages; II, 273 pages, Московский ордена Ленина Государственный Университет имени М. В. Ломоносова) offre maints documents inédits des Archives de Moscou, relatifs à la lutte pour la ville d'Azov, à la campagne de Сyhyryn (1677-1678) et à celle de Crimée (1687). On notera que le traité polono-turc n'a pas été conclu «le 17 octobre 1672 à Budžanov» (II, p. 126), mais le 15 octobre 1672 à Bučač, en Galicie. On peut regretter aussi que l'auteur n'ait pas utilisé la documentation recueillie dans les tomes VII-IX de l'*Histoire* de M. Hruševs'kyj.

Il n'est pas encore trop tard pour signaler le livre important que Boris Krupnyč'kyj, auteur d'une remarquable monographie sur l'Hetman Orlyk (Varsovie, 1937, voir notre compte rendu dans la *Revue historique*, tome CLXXXVII), a consacré à Mazepa et à son époque : *Hetman Mazepa und seine Zeit (1687-1709)*, Leipzig, 1942, 260 pages, Otto Harrassowitz, avec un hors texte et deux cartes de l'Ukraine du XVIII^e siècle. C'est une mise au point critique de ce que l'historiographie ukrainienne possède depuis la célèbre monographie de Kostomarov (1882-1884). La personnalité de Mazepa est présentée sur un large fond politique et social. Une impression de solidité se dégage de ce travail; on n'y trouve ni vaines phrases, ni artifices littéraires. On reprochera peut-être à l'auteur d'être trop réservé dans ses conclusions et de préférer s'abriter derrière les documents. La bibliographie est exhaustive et s'accompagne d'un index excellent. — Les historiens de Mazepa consulteront avec profit les lettres inédites, écrites en 1711 par Stanislas Poniatowski à Charles XII, à son ambassadeur en Turquie et à Müllern, chef de la Chancellerie royale à Bender. On connaît le rôle important joué par ce Polonais remuant au cours de la guerre de Nord. Il faut donc savoir gré à Ardes N. Kurat, professeur à l'université d'Ankara, d'avoir tiré ces lettres des Archives de Stockholm et de les avoir accompagnées d'une introduction substantielle dans *The Slavonic and East European Review* (novembre 1947, XXVI, pp. 239-258). — On trouvera des documents précieux se rapportant à l'affaire Kočubej-Mazepa et à la participation des Cosaques ukrainiens dans l'écrasement de la révolte de Bulavin dans les *Lettres et papiers* de Pierre le Grand que l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. continue à publier : *Письма и бумаги императора Петра Великого*,

том седьмой, вып. 2, 1946, v + 641-933 pages, издательство Академии СССР.

A défaut d'un ouvrage d'ensemble sur le plus important des soulèvements des paysans ukrainiens contre la noblesse polonaise au XVIII^e siècle (1768), ouvrage fondé sur les nombreux documents qu'ont recueillis Antonovč, Hermajze, Špytkovs'kyj, Sul'gin, Ščurat, on se serait contenté d'un ouvrage de vulgarisation. Malheureusement celui de Kost' Huslystyj est loin de satisfaire même un lecteur moyen, car l'auteur, préférant la tradition littéraire à la documentation historique, abuse en vérité des citations de Ševčenko. Il est fort douteux, comme il l'avance, que le mouvement de 1768 ait eu quelques rapports avec le soulèvement de Pugačev (1773-1775) : Колівщина, історичний нарис, Київ, 1944, 47 pages. Українське видавництво політ. літератури. — Il faut louer, par contre, l'étude sérieuse que le même auteur a consacrée au fameux soulèvement des paysans dans le village de Turbaj (ancien gouvernement de Poltava) en 1789-1793; il manie ici des documents de premier ordre et apporte du nouveau : Турбаївське повстання, Київ, 1947, 42 pages, Українське видавництво політичної літератури.

A l'occasion du centième anniversaire de la liquidation de la *Société Cyrille et Méthode*, Il'ko Borščak a publié le texte des *Livres de la genèse du peuple ukrainien* de N. Kostomarov avec une introduction et des notes explicatives : Микола Костомаров, Книги биття українського народу; редакція, передмова й примітки І. Борщака, Париж, 1947, 74 pages, Видавництво «Громада».

L. M. Ivanov présente, dans les *Известия Академии наук СССР*, серия истории и философии (1946, 2, pp. 159-174), une étude documentée sur la presse ukrainienne de 1905 à 1907 dans l'ancienne Russie.

On retiendra l'article de F. Ševčenko, dans les *Вопросы истории* (Академия наук СССР, 1947, 10, pp. 65-81), sur la révolution russe et la Bukovine, où l'auteur a largement utilisé la presse contemporaine (ukrainienne, russe, allemande) et les documents inédits tirés des Archives d'État de l'Ukraine.

Jurij Smolyč réunit ses articles des journaux ukrainiens (1945-1946) en un livre qui sera un témoignage intéressant sur l'état d'esprit de l'Ukraine soviétique au lendemain de la victoire : Після війни, Київ, 1947, 128 pages, Українське Видавництво Політичної Літератури.

On étudiera avec soin la partie documentaire du beau recueil consacré au Concile du clergé uniaste et des laïcs, qui s'est réuni à L'viv du 8 au 10 mars 1946. et a décidé la rupture de l'Union avec Rome et la reconnaissance du patriarche de Moscou : Діяння Собору Греко-Католицької Церкви у Львові 8-10 березня 1946, Львів, 1946, 174 pages, Видання президії Собору. On fera cependant des réserves au sujet de l'article de V. Vavryk (pp. 152-174) sur l'histoire de l'Union qui par ses tendances nous ramène, tout simplement, à l'*Istorijsa Rusov*.

S. Narižnyj, directeur du Musée Ukrainien de Prague, fait le bilan de l'activité culturelle de l'émigration ukrainienne sous la Première République tchécoslovaque. D'un tirage limité, magnifiquement illustré et rempli de faits et de dates, ce volume est un apport utile à l'histoire de l'émigration ukrainienne en même temps qu'un hommage aux présidents Masaryk et Beneš qui ont si bien compris l'idée de la solidarité slave : Українська еміграція, tome I (le seul paru), Прага 1942, 372 pages.

Le congrès des Comités ukrainiens des États-Unis publie depuis 1947 une revue trimestrielle, *The Ukrainian Quaterly* qui comprend déjà onze livraisons (I-XI), mais dont deux seulement nous sont parvenues (vol. III, 4; vol. IV, 1). Dirigée par M. Čubatyj, ancien professeur à l'Académie ecclésiastique de L'viv, cette revue compte parmi ses collaborateurs attitrés Clarence A. Manning, de Columbia University, qui publie une *Histoire de l'Ukraine* (qu'on ne connaît pas encore en France) et Geo W. Simpson, de l'université de Saskatchewan au Canada. Elle comprend à la fois des articles d'actualité politique et des articles de vulgarisation scientifique; on ne goûte guère en France cette confusion des genres, mais elle a cours en Amérique. Signalons les articles de V. Halič sur « l'Ukraine et le commerce au moyen-âge » (pp. 377-385), de S. Andrusyšen sur « La littérature ukrainienne, reflet de l'âme populaire » (pp. 44-54) et le bilan, dressé par L. Dobrjans'kyj, de l'apport des savants américains d'origine ukrainienne (pp. 55-62).

LITTÉRATURE DITE POPULAIRE; ETHNOGRAPHIE. — Après les analyses honnêtes, mais fragmentaires, de certaines *dumy* données par A. Rambaud (1876) et quelques traductions pleines d'erreurs dues à Chodźko (1879), le lecteur français possède enfin la traduction intégrale de dix-huit *dumy* anciennes présentées par Marie Scherrer : *Les dumy ukrainiennes, épopée cosaque; textes ukrai-*

niens et traductions intégrales avec une introduction et des notes, Paris, 1947, 206 pages avec deux hors-texte, C. Klincksieck. L'auteur étudie d'abord l'origine du terme *duma* d'après les textes polonais des XVI^e-XVIII^e siècles, puis présente un tableau de l'histoire littéraire des *dumy* au XIX^e et XX^e siècles qui est en même temps un chapitre du mouvement ukrainien. Il faut lui savoir gré de ses notes substantielles sur les principaux collectionneurs et éditeurs de *dumy* parmi lesquels figurent des noms tels que Maksymovyč, Kostomarov, Kuliš, Antonovyč, Dragomanov. La mise au point de nos connaissances sur les *kobzars* et *lirnyks* et une esquisse substantielle de l'histoire de l'Ukraine des Cosaques au XVI^e siècle et au début du XVII^e font de cette introduction un instrument de travail qui sera précieux aux ukrainisants étrangers. Le corps du livre contient des textes ukrainiens tirés du *Corpus* de Catherine Hrušev's'ka et de la collection de *Kievskaja Starina* avec la traduction française. En regard, une traduction qui a su garder le juste milieu entre le genre orné et le mot à mot. Chaque pièce est précédée d'indications bibliographiques et de notes sur les *realia* cosaques. Une bonne bibliographie termine ce livre utile et qui restera.

C'est récemment qu'est parvenu à Paris l'intéressant recueil publié par A. N. Mackevyč, sous la direction du regretté F. Kolessa, des chants populaires, proverbes et récits inspirés par la « guerre patriotique » en Galicie orientale : *Фольклор відчизняної війни, під редакцією академіка Н. Колесси. Матеріал зібраний в західних областях УРСР, Львів. 1945, 64 pages*. Ce recueil n'indique malheureusement ni dans quelles localités, ni de quels chanteurs les pièces qu'il présente ont été recueillies. — Dans la *Советская этнография* (1948, 1, pp. 63-90), I. F. Simonenko fait état des riches matériaux recueillis en Ukraine Carpatique.

Ivan Pank'evyč publie un recueil de proverbes de la Russie Transcarpatique à la suite de notes marginales de livres d'église : *Покрайні записи на закарпатсько-українських церковних книгах з додатком 4 монастирських грамот. Збірка закарпатсько-українських народних приповідок Івана Югасовича з р. 1809, в Празі, 1947, 72 pages, nákladem Slovanského Ústavu, Orbis*. — D. Cyževskýj rapproche une formule de Théophraste (*ἔτος φέρει οὐχὶ ἀρουρα*) d'un proverbe ukrainien cité par Skovoroda : *v pole pšenica godom roditsja*; et il signale à ce propos les documents principaux où se trouvent réunis les dictons

d'Ukraine (*Zeitschrift für slav. Philologie*, XIX, 2, 1947, pp. 352-353).

HISTOIRE DE L'ART; ARCHÉOLOGIE. — L. Vladyč présente vingt reproductions choisies dans l'œuvre du peintre O. Pašcenko, précédées d'une notice suggestive : Олександр Пащенко, заслужений діяч мистецтва УРСР Київ, 1947, 50 pages, « Мистецтво ». — Ihor Belza donne un aperçu de l'œuvre de Boris Ljatošyns'kyj, compositeur contemporain de l'Ukraine soviétique, accompagné d'une liste exhaustive de ses travaux : Б. М. Лятошинський, заслужений діяч мистецтва УРСР, Київ, 1947, 62 pages. — O. Znosko-Borovs'kyj, de son côté, consacre une étude au compositeur Štohareno qui aurait gagné à être écrite plus sobrement : Андрій Штогаренко, Київ, 1947, 35 pages, « Мистецтво ».

L'Académie des Sciences de l'Ukraine a confié à V. D. Dovženko le soin de réunir quelques études et des matériaux inédits sur Mykola Leontovyč (mort en 1921), compositeur qui a harmonisé des chants populaires tels que Щедрик et Дударик, devenus classiques : Збірка статей та матеріалів, Київ, 1947, 102 pages, Академія наук Української РСР, Інститут мистецтвознавства, фольклору та етнографії, Видавництво Академії наук Української РСР.

M. Vabenčikov passe en revue les différentes manifestations de l'art décoratif populaire en Ukraine, Galicie et Ukraine Carpaticque incluse : Народное декоративное искусство Украины и его мастера, 1945, 87 pages, Государственное архитектурное издательство. Ce livre accompagné de reproductions nombreuses apporte une utile initiation à l'art populaire, mais l'introduction historique en est fantaisiste : n'y lit-on pas, par exemple, que la fille de saint Vladimir avait fondé à Kiev une école de broderie? — S. V. Bessonov étudie l'architecture de l'Ukraine occidentale depuis ses origines jusqu'au XVIII^e siècle : Архитектура Западной Украины, издательство Академии Архитектуры СССР, Москва, 1945, 96 pages. — Sofia Tobilevyč, doyenne des actrices ukrainiennes et la veuve de Karpenko-Karyj qui dota la scène ukrainienne de pièces devenues classiques, vient de publier ses souvenirs sur « les coryphées » du théâtre ukrainien : Корифеї українського театру, портрети, спогади; редакція, передмова та примітки О. Борщаговського, Київ, 1947, 113 pages, « Мистецтво ». Une préface et des notes de O. Voršča-

hovy'kyj commentent ces souvenirs. — Le chef d'orchestre Alexandre Košyč, mort aux États-Unis, a laissé des *Mémoires* dont le premier volume vient de paraître au Canada : Спогади, I, Винниця, 1947, 367 pages. Les lecteurs y trouveront une contribution précieuse à l'histoire de la musique en Ukraine.

Les sujets ukrainiens abondent dans l'œuvre de Repin, Ukrainien d'origine. Aussi trouvera-t-on maintes contributions à l'histoire de ses œuvres — dites « ukrainiennes » dans les lettres du maître de la peinture russe — adressées au collectionneur P. Tretjakov : Письма И. Е. Репина, Переписка с П. М. Третьяковым (1873-1898), 1946, 225 pages, Государственное издательство.

L. M. Slavin, dans les Краткие сообщения о докладах... de l'Institut de la Culture matérielle de l'Académie de l'U. R. S. S. (1846, pp. 81-89), dresse l'inventaire des fouilles archéologiques exécutées par l'Académie des sciences de l'Ukraine dans les vingt-cinq dernières années.

Élie BORŠČAK.

TCHÈQUE.

LINGUISTIQUE ; TOPONOMASTIQUE. — La publication de l'excellent *Průruční Slovník jazyka českého* de l'Académie se poursuit sur un rythme rapide : le dernier fascicule qui nous est parvenu va jusqu'au mot *samohl* (fasc. 193).

La seconde édition (1941) de l'utile dictionnaire de Pavel Váša et František Trávníček s'est trouvée rapidement épuisée. Une troisième édition, augmentée des mots dont la censure n'eût pas autorisé l'impression et de vocables entrés en usage depuis 1941, vient de paraître : *Slovník jazyka českého*, v Praze, 1946, xv + 1765 pages, Fr. Borový. L'abrégé de grammaire tchèque qui figurait en tête des deux premières éditions en a été retranché et forme maintenant un ouvrage séparé : Fr. Trávníček, *Stručná mluvnice česká*, III vydání, v Praze, 1945, II + 216 pages, Fr. Borový.

Signalons la notice intéressante de Václav Polák sur la terminologie agricole, parue dans le *Věstník Československé Akademie zemědělské* (XXI, 1947, 8-9, tirage à part de 5 pages), — et la contribution de V. Flajšhans sur les noms anciens d'oiseaux,